Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 10 (1858)

Artikel: Les saisons
Autor: Courvoisier, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684648

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réfouss, châteaux, donjons, vieux témoins d'un autre âge,
Vous tenez parmi nous un sévère langage,
Vous instruirez encor nos arrière-neveux ;
Et pour vous rajeunir rajeunit la nature,
Les bois vous couvrent d'ombre et le ruisseau murmure,
Et les saules plaintifs y baignent leurs cheveux.

Nous, nous couvons déjà de plus graves pensées.
Honneur à votre histoire, à vos gloires passées,
Mais des murs chaque année un pan s'écroulera :
Des Celtes et Romains, c'est le destin funeste ;
Qu'importe, o Porrentruy, si le meilleur te reste —
— L'union de tout le Jura. —

A. Krieg.

LES SAISONS.

Traduction d'une poésie d'Oehlenschlæger. (*)

I.

N'aimeras-tu jamais ? — ai-je dit à Phillis,
En un jour de *printemps*, à ses côtés assis,
Tandis que du soleil la course commencée
Rougissait le feuillage humide de rosée.
— Non jamais, me dit-elle : uu court instant il luit,
Puis, comme un rêve d'or, l'amour s'évanouit,
Et quand a disparu ce rayon de l'aurore,
Il en reste souvent un chagrin qui dévore.

II.

N'aimeras-tu jamais ? — ai-je dit à Phillis,
En un jour de l'*été*, sous l'ombre d'un taillis.

(*) Oehlenschläger, le poète national du Danemarck, est mort à Copenhague, lieu de sa naissance, le 21 janvier 1850, à l'âge de 72 ans. — Extrait d'une *Etude biographique et littéraire* par J. Le Fèvre-Deumier. Paris 1854. — De la Bibliothèque des chemins de fer.

Tandis que du soleil les ardeurs dévorantes
Brûlaient de leurs baisers maintes fleurs languissantes.
N'aimeras-tu jamais? Crois-tu donc que l'amour
Consumera ton cœur comme les feux du jour?
— Elle rougit, croisant ses belles mains d'albâtre,
Puis un *oui* s'échappa de sa bouche folâtre.

III.

N'aimeras-tu jamais? — ai-je dit à Phillis,
En un jour de l'*automne*, auprès des plus beaux fruits,
Tandis que du couchant l'éclatante lumière
Inondait son beau sein, au seuil de sa chaumière.
Es-tu donc insensible à ces dons généreux,
Nobles présents du ciel qui veut nous rendre heureux?
Et d'en jouir aussi, ne sens-tu nulle envie?
— *Non*, balbutia-t-elle avec mélancolie.

IV.

N'aimeras-tu jamais? — ai-je dit à Phillis,
A minuit, en *hiver*, près du foyer blottis,
Tandis que les rayons de la lune argentée
Traversaient des vitraux l'enveloppe glacée.
Et faut-il, pour qu'enfin tu combles tous mes vœux,
Que l'hiver de la vie ait blanchi nos cheveux?
— En silence sur moi son doux regard s'arrête,
Et sur mon cœur alors vient se pencher sa tête.

Courvoisier.

Tavannes, le 12 décembre 1857.